

LES GRANDES ÉVASIONS

Alors que l'on savoure depuis quelques semaines à peine la possibilité retrouvée du voyage, les journalistes **Marc Fernandez** et **Evan Ratliff** nous embarquent dans deux aventures rocambolesques et dressent un saisissant éloge de la fuite.

Certains grands livres naissent parfois d'une simple blague. C'est ainsi que le journaliste et écrivain **Marc Fernandez** se retrouve embarqué dans un périple dantesque, dont il allait faire la matière de son *Nouveau Western*. Au détour d'une discussion, il annonce avoir trouvé le sujet de son prochain livre. Il veut fuir la civilisation et parcourir les routes espagnoles à cheval, sur les traces du Cid. C'était sans compter l'oreille attentive d'une éditrice qui trouve l'idée géniale et lui conjure de relever le défi.

Alors, il y a presque un an jour pour jour, après un entraînement intensif, **Marc Fernandez** enfourche son VTT, rebaptisé *Tornado* pour l'occasion, et s'élance de Burgos, la ville natale du Cid, jusqu'à Valence où le chevalier mourut en 1099 : une équipée sauvage de plus de neuf cents kilomètres à travers une partie méconnue de l'Espagne, immensément vide et pourtant chargée d'Histoire. D'origine espagnole, **Marc Fernandez** a toujours été bercé par les récits de ce combattant légendaire. **Rodrigo Díaz de Vivar** n'est pas que le héros tragique d'une pièce de *Corneille*. Il fut un chevalier en chair et en os, un héros déchu et banni. Le Chemin du Cid, itinéraire très prisé des aventuriers, n'est autre que le parcours qui a jalonné sa vie.

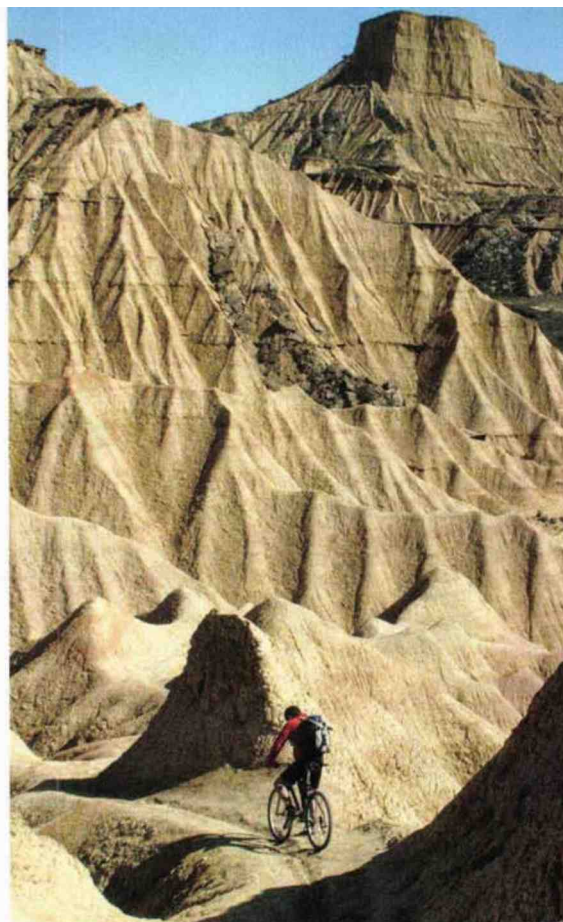
Depuis la Castille, où **Rodrigo** fut le *Campeador* (le vainqueur de bataille), jusqu'à Valence dont il s'empare pour le compte des musulmans qui le surnomment le Sid (en arabe « monsieur » ou « seigneur »), on embarque pour une aventure à couper le souffle dans le décor des westerns cultes de *Sergio Leone*. Un récit virevoltant, alternant subtilement les tribulations comiques d'un apprenti aventurier, les

passionnantes anecdotes d'un journaliste en reportage et les réflexions intimes d'un écrivain qui renoue avec son pays d'origine.

ARRÊTE-MOI SI TU PEUX

Sur les deux cent mille Américains qui disparaissent chaque année, près des deux tiers ont organisé eux-mêmes leur disparition. C'est en partant de ce constat glaçant que le reporter **Evan Ratliff** a décidé de s'intéresser à la question de la fuite et de l'anonymat à l'ère du tout numérique. Alors qu'il couvre l'affaire d'un homme ayant simulé sa mort (une enquête qu'on peut découvrir dans la seconde partie du livre), il a une idée lumineuse. Plutôt que de multiplier les interviews de fuyards et de détectives, il décide de se glisser lui-même dans la peau d'un fugitif et d'orchestrer sa propre traque. *Disparaître*, c'est l'histoire d'un défi gonzo lancé par l'entremise complice du magazine américain *Wired*. Au moment où **Evan Ratliff** s'élance de San Francisco, le 13 août 2009, s'ouvre une chasse à l'homme d'un genre particulier. Une récompense de 5000 dollars sera offerte à celui qui réussira à le retrouver durant le mois que durera sa cavale.

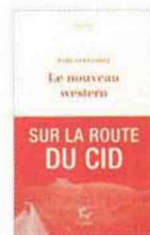
Commence alors un road movie au suspense haletant : on suit notre homme de ville en ville, de motel miteux en logement loué sous un faux nom ; il multiplie les combines et les dissimulations, se cache derrière un postiche, paye ses billets d'avion auprès des dernières compagnies acceptant du liquide, avec un objectif en tête, ne jamais attirer l'attention. Mais peu à peu, ce qu'**Evan Ratliff** pensait être un jeu instructif et amusant sombre dans le thriller paranoïaque et le journaliste se heurte à un inquiétant



paradoxe. S'il s'avère extrêmement compliqué de disparaître, enquêter virtuellement sur quelqu'un et tout savoir de lui est un jeu d'enfant. En quelques heures seulement, toutes les informations les plus intimes de son ancienne vie sont révélées au grand jour et servent à ausculter le moindre faux pas.

Derrière la mise en scène spectaculaire de cette traque, *Disparaître* offre une réflexion saisissante sur la valeur de nos existences dans une ère numérique où l'on distingue mal le service de la surveillance. Un livre à double fond, comme la mallette de tout fugitif.

Léonard Desbrières



★★★ **LE NOUVEAU WESTERN**, MARC FERNANDEZ, 187 P., PAUL SEN, 19,50 €

★★★ **DISPARAÎTRE. DANS LA NATURE (VANISH)**, EVAN RATLIFF, TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS) PAR CHARLES BONNOT 128 P., MARCHIALY, 17 €